

vous remercie, j'irai jusqu'au bout.... Tiennette se trompe... Ce n'est pas une maladie qui m'a arrêtée, ce matin... j'ai cru que je m'étais tordu le pied, voilà tout... A présent, c'est fini...

—A ton aise... toutefois, tu n'as pas la mine d'une femme bien portante et je ne veux pas que tu retournes charger des pommes, c'est trop dur. Tu iras relever le regain, c'est plus doux.

Et quelques minutes après, Albine repartait, le rateau sur l'épaule.

Le père Billoret l'avait dit : "C'était plus doux."

Aussi jusqu'à quatre heures, la jeune fille ne laissa échapper aucun signe de fatigue.

A ce moment le soleil commençait à descendre à l'horizon ; les voitures étaient chargées lourdement ; la moisson des regains était faite... Et le temps, qui était beau, permettait de les rentrer aux greniers en toute sécurité... Aussi le père Billoret était gai !

—Allons boire un coup, mes enfants, dit-il...

Albine venait la dernière de toutes, le dos un peu voûté, les lèvres serrées, trébuchant dans les ornières du chemin comme si le soleil l'eût rendue ivre.

Et elle murmurait :

—Ah ! il était temps ! Je n'avais plus de forces !

Des ouvriers, qui marchaient de chaque côté des chevaux, fourches ou rateaux en l'air, d'un pas allègre, entonnèrent un couplet, d'une voix forte :

Quand la femme s'en va t'au moulin.

Avec son sac de farine
Elle monta sur son âne,
A l'âne, à l'âne, à l'âne !
Elle monta sur son âne,
La femme,
Elle monta sur son âne...

Mais Billoret les interrompit :

—Au lieu de vos bêtises, dites donc plutôt à Albine de vous chanter une jolie chansonnette.... elle a un gosier de chardonneret.

—C'est ça ! dit-on à la ronde, allons, Albine, une chanson ? Egaye-toi un peu. Tu as l'air de traîner la savate, comme si tu portais cent livres sur les paules.

—Moi ? dit Albine, effrayée.... Vous voulez que je chante ? Ah ! non par exemple !

—Tiens ! qu'est-ce que tu y vois de si extraordinaire ?

Albine passa la main sur son front.

Elle avait l'air égaré.

Évidemment un drame se passait dans son esprit.

Évidemment elle était obsédée d'angoisses terribles.

Et sans doute aussi qu'il fallait dissimuler ce drame, cacher ces angoisses, car elle s'exécuta.

Il y avait des larmes dans sa voix.... des larmes brûlantes dans ses yeux.... personne ne les voyait.

Lorsque j'étais fillette
Je m'disais tous les jours :
Hélas ! hélas ! mon tour
Viendra bien un jour.
Me voilà grande fille,
A quinze ans, personne !
Jamais je n'l'aurais cru...

J'ai z'une belle robe
Aussi de beaux jupons.
Je me coiffe à la mode
Avec des bonnets ronds.
J'ai un belle chaussure.
Je sais rire et danser,
Et malgré ma parure,
Je reste à marier...

Elle voulut continuer le troisième couplet, mais elle s'arrêta tout à coup.... Elle ne pouvait plus parler... un sanglot lui étreignait la gorge.

—C'est un vrai rossignol que cette Albine, disaient les paysans.... Eh bien, et la fin, voyons ?

—La fin ? dit la pauvre fille, je ne la sais plus ; je l'ai oubliée... depuis si longtemps je n'ai pas chanté !

—Allons donc ! allons donc ! tâche de te souvenir !....

Albine s'était arrêtée. Elle se remit en marche.

Et d'une voix mourante :

Ah ! vraiment, si je meurs...
Sans être mariée,
Je veux que sur ma tombe
Soit en lettre gravé :
" Un jeune fille est morte
A la longueur du temps,
Est morte fille et sage,
A défaut d'un amant !

Le dernier vers s'éteignit dans un sanglot ; et le sanglot fut étouffé par son mouchoir qu'elle mordit à pleines dents.

Et toujours les paysans ne voyaient rien.

La nuit tombait quand ils rentrèrent à la ferme.

Albine s'approcha de Billoret :

—Je n'en peux plus, dit-elle — en s'efforçant de sourire — et comme je n'ai pas faim, je ne souperai pas aux Trembles.... j'aime mieux aller me coucher tout de suite...

—Veux-tu que j'envoie prévenir le médecin de Recey ?

—Oh ! non, dit-elle, avec un geste d'épouvante, réprimé aussitôt, demain, il n'y paraîtra plus...

Elle quitta la ferme et s'en alla à travers champs ; la nuit était tout à fait descendue. Une petite bise froide se leva et passant sur les arbres fit tournoyer des feuilles déjà desséchées.

Il n'y avait pas encore d'étoiles au ciel et là-bas, à l'occident, une large bande de pourpre rayait le ciel, comme une traînée sanglante, au-dessus des bois.

—Ah ! que j'ai hâte d'être au lit, dit-elle, il me semble que je n'arriverai jamais....

Maintenant qu'elle était seule, dans la nuit, elle ne s'observait plus.... et son haleine sortait, stridente, de sa poitrine... comme un râle de détresse....

—C'est abominable ce que je souffre !

Elle marchait s'appuyant sur un bâton qu'elle avait ramassé au pied d'une haie.

Elle n'habitait pas le village, mais une petite maisonnette distante, de Recey, de deux ou trois cent mètres, sur la lisière du bois.

Elle était là, seule, sans parents.

Son père et sa mère étaient morts, lui laissant pour tous biens la maison, un jardin, un champ derrière le jardin. une vache, une chèvre et quelques poules.

— La suite au prochain numéro. —